

# LE PUBLICISTE.

OCTIDI 8 Fructidor, an VIII.

## ANGLETERRE.

De Londres, le 13 août (25 thermidor).

Il ne se passe pas de jour sans qu'on fasse courir, parmi la haute classe des émigrés, des contes ridicules sur de prétendus changemens arrivés dans le gouvernement de France. Tantôt ils sont venus par des lettres reçues; tantôt par des personnes récemment arrivés de France, qui, à l'envi les uns des autres, donnent dans les fictions les plus extravagantes.

Toutes ces fables ont leur source dans l'esprit de parti qui domine aujourd'hui chez les émigrés de tout parage, dont quelques-uns desirerent leur retour en France, tandis que les autres s'y opposent violemment. De là les pamphlets poétiques mis en circulation pour & contre la promesse de *fidélité* exigée de la part de ceux qui sont admis à rentrer. De là les décrets nouvellement fabriqués dans la société d'émigrés; & les changemens qu'ils ne se font aucun scrupule d'opérer aux articles officiels, insérés dans les journaux qui sont sous l'influence d'un parti, &c.

Les nouvelles d'Egypte, du dernier courrier, rapportent que la reprise des hostilités fut plus funeste qu'on ne l'avoit d'abord annoncée; dans le combat avec Kleber, les turcs, au lieu de dix mille hommes, en perdirent 20,000 per l'épée & par les fatigues, la faim & la soif dans le désert; c'est à ces désastres que la multitude attribue la peste qui a ravagé & ravage encore l'armée ottomane.

Dans le nombre des personnes tombées au pouvoir du général français à la bataille du Caire, étoit M. Moreau, secrétaire d'ambassade anglaise à Constantinople, qui fut traité par Kleber & les autres généraux de la manière la plus distinguée & avec toute l'humanité imaginable. On lui a permis de rejoindre le grand-visir avec qui il étoit quand on nous a écrit ces nouvelles. Quoiqu'au milieu de l'armée, nous craignons qu'il ne soit dans le plus grand danger. Plusieurs personnes de la suite du grand-visir ont été atteintes & victimes de la peste.

On parle avec assurance du renouvellement des bonnes dispositions des Egyptiens envers les Français, & de la résolution de Kleber de ne pas abandonner la conquête de Bonaparte. On cite une autre circonstance très-importante pour ce pays-là; c'est que sept voiles de ligne françaises & espagnoles & cinq frégates se sont échappées de Brest, & ont passé le détroit de Gibraltar le 5 juillet, avec le dessein de longer la côte d'Afrique, pour secourir & renforcer l'armée d'Alexandrie.

## RÉPUBLIQUE HELVÉTIQUE

De Berne, le 20 août (2 fructidor).

Le nouveau corps législatif, après avoir ordonné la suspension des assemblées électorales, a adressé aux citoyens de l'Helvétie une proclamation dans laquelle il explique les

motifs de cette suspension, & fait connoître en même-tems les sentimens qui l'animent. « Guérir les plaies que la guerre & la révolution ont faites à la patrie, donner à la république une nouvelle constitution, accompagnée de loix organiques nécessaires à sa mise en exécution; tels sont les devoirs que les membres du corps législatif se sont imposés, & qu'ils promettent de remplir avec zèle & fidélité. (*Nous donnerons demain le texte de cette proclamation*).

Le corps législatif a nommé sept commissions chargées de préparer tous les travaux de la législation: elles sont composées des hommes les plus éclairés du conseil.

Tous les membres du pouvoir exécutif sont actuellement à Berne.

Il y a eu, dans ce pays, depuis une douzaine de jours, douze à quinze incendies, sans compter plusieurs forêts qui brûlent depuis quelques semaines, & qu'on ne peut parvenir à éteindre.

## RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Strasbourg, le 4 fructidor.

Le général en chef Moreau, avant de quitter son armée l'a laissée dans les positions suivantes:

L'aile gauche, sous les ordres du lieutenant-général Grenier, occupe les deux rives du Danube depuis sa source jusqu'à Keilheim, en Bavière, & de-là la rive droite de ce fleuve jusqu'à l'embouchure de la Vils. Le quartier-général est à Ratisbonne; elle est composée de trois divisions.

1°. Celle de Richepanse, dans le duché de Wurtemberg & le territoire d'Ulm. Le quartier-général à Statgard.

2°. Celle de Ney, depuis Dillingen jusqu'au de-là d'Ingolstadt. Quartier-général à Sleubourg.

3°. Celle de Legrand, depuis Ingolstadt jusqu'à l'embouchure de la Vils. Quartier-général à Straubingen.

Le centre, sous les ordres immédiats du général en chef, occupe la plus grande partie de la Bavière. Le quartier-général est à Augtbourg; le centre consiste en deux divisions.

1°. Celle du général Loclere, dans la Bavière septentrionale. Quartier-général à Landshut.

2°. Celle du général Decaen, dans la Bavière méridionale. Quartier-général à Munich.

L'aile droite, sous les ordres du lieutenant-général Lecourbe, occupe la Haute-Souabe, le Vorarlberg & les Grisons, c'est-à-dire, la partie de la Souabe entre le Danube, le Lech & le lac de Constance. Quartier-général à Kempten; elle est composée des trois divisions suivantes:

1°. Celle de Montrichard, dans le Pèvéché d'Augtbourg & quelques districts impériaux. Quartier-général à Burgau.

2°. Celle de Gudin, sur les deux rives de l'Iller. Quartier-général à Memmingen.

3°. Celle de Molitor, sur le lac de Constance & dans le Vorarlberg & le pays des Grisons. Quartier-général à Linthau.

Le corps d'armée de Sainte-Suzanne se trouve actuelle-

ment dans la Franconie, le Palatinat du Rhin, les évêchés de Spire & de Strasbourg, le Brisgau. Il est composé,

1°. De la division Colaud, dans l'évêché de Wurtzbourg; quartier-général à Ochsenfurth;

2°. De la division Souham, dans l'électorat de Mayence; quartier-général à Seligenstadt;

3°. De la division Laborde, dans le Palatinat & l'évêché de Spire; quartier-général à Bruchsal;

4°. De la division Klein, dans l'Ortenau, l'évêché de Strasbourg & le Brisgau; quartier-général à Schuttern.

Le corps d'armée du général Angreau se trouve entre la Lahn & le Mein; le quartier-général est à Hoecst.

*De PARIS, le 7 fructidor.*

Par arrêté du 5 thermidor, le général Brune est nommé général en chef de l'armée d'Italie.

Par un autre arrêté du 6 fructidor le général Macdonald est nommé général en chef de l'armée de réserve.

— On cite un trait de présence d'esprit du premier consul, qui doit être recueilli. La 36°. demi-brigade de ligne, arrivée récemment à Paris pour se refaire des pertes qu'elle a essuyées à l'armée d'Italie, défila quintidi à la parade devant le premier consul. En parcourant ses rangs, le premier consul reconnut les grenadiers qui combattirent à ses côtés à la bataille de Rivoli, & leur témoigna le plaisir qu'il avoit de les revoir. Le chef de brigade Mancune aîné lui présenta le corps des officiers qu'il a reçus avec la plus grande distinction, en leur disant qu'il n'avoit point oublié les droits qu'ils avoient & à la gloire & à la reconnaissance du peuple français.

— Se rappelle-t-on ces vers insérés dans les journaux, peu de tems après la bataille de Maringo?

Dieu des combats, sois-lui toujours fidèle;  
Dieu de la paix, couronne ce guerrier.  
A son génie appartient l'immortelle,  
A sa valeur appartient le laurier.

Un écolier de treize ans, élève du pensionnat établi près l'école centrale du département de la Meurthe, a traduit ainsi ce quatrain :

O Mavors! fido semper te nator amico:  
Huic, pacis numen, victori necte coronam.  
Illius ingenium, per sæcula cuncta vigebit,  
Tergeminae cingent victricia tempora lauri.

LE BEL, âgé de treize ans.

— On annonce que le travail préparatoire du code civil sera prêt le 1<sup>er</sup>. brumaire prochain. La commission qui s'en occupe se rassemble chez le citoyen Tronchet, le plus ancien de ses membres.

— Le général Lecourbe est arrivé à Strasbourg, ainsi que le général Hautpoult.

— Le feu que l'on croyoit éteint dans la Forêt Noire, s'est rallumé dans la nuit du 26 thermidor.

Un autre incendie s'est manifesté dans la forêt de Mentzingue, à une lieue de Zug. Zurich a envoyé 50 hommes pour l'éteindre, de concert avec les riverains.

— On commence à reparler dans les journaux du système des sécularisations, dont on parla tant & si long-tems l'année dernière.

— Des lettres de Vienne, du 21 thermidor, portent que l'empereur s'est jusqu'à présent refusé de ratifier le dernier traité de subsides conclu avec le roi d'Angleterre.

— On mande de Venise que les Impériaux fortifient l'extérieur de cette ville, & que l'armée du général Mélas a été augmentée depuis un mois de 27 mille hommes.

— Le citoyen Bourgoing a dû quitter Hambourg vers la fin de thermidor, pour se rendre à Copenhague.

— Le gouvernement français a fait déclarer au sénat de Hambourg qu'il ne prendroit aucune part à l'affaire des auteurs du *Censeur*; ils seront jugés d'après les loix du pays.

— Le 10 fructidor, à onze heure, il sera célébré dans le temple de la Victoire (Saint-Sulpice), une fête à la mémoire de Barthelemi de Las-Casas.

— Sur 59 évêques qui restent de l'ancien clergé de France, 45 sont d'avis d'accepter la formule de déclaration exigée des ministres du culte par le gouvernement français.

— Soixante-dix religieux de l'ordre de la Trappe & 50 religieuses de tous les ordres, attendent à Lubeck, la permission de se rendre en Angleterre; sinon les uns & les autres s'embarqueront pour les Etats-Unis. M<sup>lle</sup> de Condé se trouve, dit-on, dans le nombre des religieuses.

— David eut à choisir entre trois fléaux également redoutables à l'humanité, la guerre, la famine & la peste; & il choisit le dernier, on ne sait pourquoi. Les habitans de l'ancien royaume d'Alexandre n'ont pas même eu le triste privilège du choix. Si l'on en croit des lettres de Semlin, la guerre, la famine & la peste se sont réunies pour les dévorer. Il est vrai que les lettres de Semlin sont très-sujettes à caution; & si nous en tenons compte, c'est seulement *pro memoria*. Rappelons-nous souvent, en lisant les histoires lamentables dont on amuse notre crédulité, ce mot d'un bon curé, dont les prédications faisoient fondre en larmes tous ses paroissiens. . . . Mes amis, disoit-il, en essuyant les siennes, ne pleurez pas tant, tout cela n'est peut-être pas vrai.

— Dans un décret adressé aux diverses régences de ses états, le roi de Prusse fait l'éloge des *Archives patriotiques de l'Allemagne*, ouvrage périodique de l'aumônier Wagens de Rothenow. « Cet ouvrage, dit le roi, a pour but principal d'arrêter les progrès de la licence soit dans les jugemens, soit dans les actions, de diriger insensiblement l'esprit du tems vers les opinions modérées, & de ramener les hommes trop avides d'innovations à la juste idée qu'ils doivent avoir des institutions propres à garantir leur repos. Nous ordonnons en conséquence, ajoute le monarque, de recommander ce livre aux administrations; parce qu'il ne peut que fortifier leur zèle & leur patriotisme ».

VARIÉTÉS.

*Sur la déclaration exigée des ministres du culte.*

C'est sûrement faute d'en avoir saisi l'esprit que des ministres de paix ont refusé de la prêter. Pour les réconcilier avec elle, peut-être suffit-il de leur en expliquer la formule, & de leur prouver qu'elle ne compromet en aucune manière les intérêts de leur conscience. Tel est le motif d'un article inséré aujourd'hui dans le *Moniteur*, & tel est celui qui nous invite à le copier.

« On a dû remarquer, dans un des arrêtés des consuls, du 17 nivôse an 8, que les ministres des cultes, assujettis par les loix antérieures à un serment ou déclaration qu'ils avoient faite, y satisfieront par la déclaration suivante : *Je promets fidélité à la constitution*. Cette formule est à elle seule une garantie parfaite de la liberté des opinions religieuses; car elle respecte toutes les délicatesses & jusqu'aux scrupules

de la piété la plus craintive. Ce n'est point un serment, une promesse faite à Dieu; c'est un engagement purement civil. Celle de toutes les religions qui défendrait avec le plus de sévérité la fréquence des sermens, ne peut donc apporter ici aucun obstacle. On ne promet pas, comme par le passé, de *maintenir* la constitution: il y avoit dans le mot *maintenir*, ou du moins il paroisoit y avoir une promesse d'action directe & positive pour soutenir, pour défendre un code qu'après tout on ne pouvoit être tenu d'approuver; or, on conçoit qu'un tel engagement pouvoit jeter une sorte d'inquiétude dans quelques âmes qu'il étoit bien cruel de tourmenter pour une formule. Aujourd'hui on promet uniquement d'être fidèle, c'est-à-dire, de se soumettre, de ne point s'opposer: or, une pareille déclaration est d'abord très-suffisante, & de plus elle offre l'inappréciable avantage de ne pouvoir reconquérir de résistance. Quelle est la religion, en effet, qui ne recommande la soumission aux loix du pays où l'on est? & quel est l'homme, quel est le prêtre qui, par le fait même de son habitation dans un lieu, ne se croie pas tenu de respecter ces engagements? Il ne peut en exister aucun qui s'y refuse».

*Au Rédacteur du Publiciste.*

Puisque le citoyen Mercier traite avec une grande rigueur les mathématiques & la métaphysique, permettez, citoyen, à un jeune métaphysicien un peu géomètre, qui n'est ni vain, ni humilié de ces mépris, de se servir de votre journal pour rendre à ces grandes découvertes l'hommage qu'elles méritent.

LES DEUX MERCIER.

Mercier, de Compiègne, auteur de *la Sorcière de Verberie*, de *l'Eloge de sein des Femmes*, de *l'Eloge de la Paille & de la Poue*, de *l'Eloge du Pou*, de *l'Eloge du Pet*, vient de mourir.

On a fait quelquefois, au savant que nous venons de perdre, l'honneur de le confondre avec son homonyme, qui n'a pas moins d'originalité, & jouit d'une toute autre célébrité. Qui pourroit énumérer les titres de gloire du citoyen Mercier, de l'Institut national, & membre de l'immortelle convention? Après nous avoir répété les rêves qu'il faisoit sous son *bonnet de nuit*, il nous a donné deux *Tableaux de Paris*, qui prouvent qu'il en connoit bien les rues; ces deux ouvrages, trop dédaignés par les beaux esprits de France, ont fait la plus brillante fortune dans les universités d'Allemagne (1). Mais que sont les mesquines productions de *l'Almanach de Liege & du Messager Boiteux*, en comparaison des merveilleuses prophéties que nous offre *l'an deux mille deux cents quarante*, & le citoyen Mercier assure qu'il a annoncé la révolution & la république française, tout en annonçant au le regne de Louis XXXIII dans le 25<sup>e</sup>. siècle? On sait le rang que lui ont assuré dans la carrière dramatique *la Brouette du Vinaigrier*, *la Famille indigente*, &c. S'il a négligé de déployer ses talens oratoires à la tribune de la convention, il en a bien

dédommagé l'Univers par les étonnantes productions qu'il a mises au jour depuis.

Rival du docte Baillet, qui dans le siècle dernier s'amusoit à dénicher des saints du paradis. Mercier s'amuse dans celui-ci à dénicher les saints du Parnasse. Le pauvre Racine est la première idole qu'il a renversée. Nos poètes de révolution semblent si persuadés aujourd'hui de la puérilité de l'harmonie poétique, qu'ils n'ont garde de chercher à imiter Racine, & que dans leurs vers, ils se rapprochent le plus qu'ils peuvent de la prose de Mercier.

Non content d'avoir travaillé si heureusement à nous dégoûter de la poésie, il a formé le projet de nous dégoûter de tous les beaux arts. Qu'est-ce, en effet, selon lui, que *les sons brillans & délicats du violon*, en comparaison *d'un seul coup de tambour répété de tems à autre? Quoi de plus majestueux que le son d'une grosse cloche?* — Qu'est-ce que votre musique d'opéra, *C'est, à la lettre, la voix dans un gobelet.* Voyez dans le *Journal de Paris* plusieurs lettres signées *Reicrem*, où l'on trouve toutes ces belles choses & beaucoup d'autres. L'iconoclaste *Reicrem* ne ménage pas plus la peinture que la musique, & en parle avec le même goût. Il trouve les plus beaux tableaux de Raphaël d'insignes naïvetés, en comparaison des montagnes du Jura, & il aime beaucoup mieux le gigot de mouton qu'on mange que celui qui est peint.

Droit au solide alloit Bartholomé.

Mais l'ambition de Mercier ne s'est pas arrêtée en si beau chemin. Il a détroné Newton, comme il avoit détroné Racine. Il a révélé au monde les *bêtises de la science*, les *délires des astronomes* & les *bizarres monstruosité de la géométrie transcendante*; il a remis de sa main *la terre au centre du monde*, comme autrefois Josué avoit seulement dit au soleil de s'arrêter. Mercier fait un plus grand miracle, il dit au soleil de courir autour de la terre, & le soleil marchera sans doute. Voilà de nouveaux cieux, une physique nouvelle; & tout cela sans figure ni algèbre, sans syllogisme ni même de grammaire; c'est tout génie. Là, le triomphe des vainqueurs de Newton est si complet, qu'aucun géomètre n'a encore osé entrer en lice avec lui. Les Lagrange, les Laplace, les Lalande restent dans le silence de la stupéfaction.

C'est aujourd'hui le tour de la métaphysique. Mercier balait les *ordures de Locke*, & il nous apprend que dans toute l'Europe, *il s'est élevé un cri de défaveur, pour ne rien dire de plus, contre le système de ce métaphysicien anglais.* Cela pourroit dispenser de le réfuter. Mais Mercier pense qu'il faut se garantir de la L'APERSILIENCE. (Voyez le journal des Débats, 5 fructidor.)

Le génie a causé d'effroyables ravages.

C'est un vers de Mercier, il ne veut pas en être complice. Il nous annonce une révolution céleste qui fera bien rire aux dépens de nos algébristes. Cela vaut encore mieux que les révolutions qui inondent un vaste pays de sang & de larmes. *Laugh where we must*, aux dépens de qui il appartiendra.

SCIENCES.

La société d'agriculture du département de la Seine vient de publier le programme de ses prix,

N'ayant pas été satisfaite des ouvrages qui lui sont parvenus sur un des sujets proposés l'année dernière, savoir:

1<sup>o</sup>. *Quelle est la meilleure manière de perfectionner les constructions rurales?* Elle n'a point adjugé le prix; mais l'importance de la question l'a déterminé à lui en consacrer

(1) Un Français que les hazards de la révolution a conduit il y a quelques années dans le Holstein, alla faire une visite au professeur Olivarius, qui publie à Kiel un journal intitulé: *Le Nord littéraire*, etc. Dans la conversation, le savant professeur dit au Français: *Fais-moi beaucoup votre littérature. Vous voyez sur ma table les ouvrages d'un de vos plus célèbres compatriotes que je ne me lasse point de relire.* — *Quel est donc cet homme célèbre, demanda le voyageur?* — *Votre philosophe Mercier, que je trouve aussi profond penseur que grand écrivain. C'est dommage qu'il ait le ton trop léger.*

deux, l'un de 1200 fr., l'autre de 500 fr., qui seront décernés l'un & l'autre dans la séance du 30 prairial an 9.

Le premier sujet du prix pour l'an 9, est sur l'art d'alterner les récoltes, ou du meilleur assolement. Ce prix, de 11. valeur de 1000 francs, sera distribué dans la séance du 30 prairial an 9.

Le second sujet est un *Manuel pratique sur l'éducation des abeilles*. Le prix, de la valeur de 500 fr., sera distribué dans la même séance que ci-dessus.

Le premier sujet du prix pour l'an 10 est sur les engrais en général, leur nature, leur quantité, leur application. Le prix, de la valeur de 1500 fr., sera décerné dans la séance du 30 prairial.

Le sujet du second prix pour l'an 10 est sur *l'éducation & la multiplication des porcs*. Le prix est de 500 francs, & sera distribué dans la même séance que le premier.

— Le 11 fructidor, à midi un quart, le citoyen Lacépède ouvrira, dans une des galeries supérieures du Muséum national d'histoire naturelle, un cours d'histoire naturelle des oiseaux, par un discours sur la vie & les ouvrages de Daubenton, considérés relativement à la manière d'étudier l'histoire naturelle. Il continuera ce cours à la même heure & tous les jours, excepté les quintidies & décadis.

LITTÉRATURE.

Le Lycée de Paris, *Veillée des Muses*, a tenu séance aujourd'hui 7 fructidor. On y a entendu la lecture :

D'un *Fragment sur le Talent* qu'ont les femmes pour la composition des romans, par le citoyen Eusebe Salverte;

Des *Vers* faits en contemplant une campagne pittoresque, par le citoyen Melinet aîné;

D'une *Ode sur la Paix*, par le citoyen Malire;

Des *Vers inédits* de Saint-Aulaire, avec des vers en remerciement de l'envoi de cette pièce, par le citoyen Coriolis;

De *Nadir*, conte arabe, par le citoyen Saint-Marcel;

De *Vers inédits*, de feu Venance de Carcassonne, à une dame, sur *l'Intitulé de la parure*.

La séance a été terminée par la lecture d'une *Épître* de . . . à madame . . . au retour de son voyage en Grece & en Italie.

— Le citoyen Poinset de Sivry se plaint de voir le mauvais goût & le néologisme faire tous les jours de nouveaux progrès dans la langue. Il cite en preuve *l'expression barbarisante d'anecdotique*; le mot *anecdote* étant, selon lui, substantif & adjectif. . . . Nous croyons qu'il a raison. Mais n'auroit-il pu se dispenser lui-même d'employer le mot *barbarisant* en blâmant le néologisme des autres?

ARTS.

On vient de former dans Paris un établissement auquel ses premiers développemens promettent de grands succès & une influence marquée dans le commerce. C'est une filature de coton & une fabrique de bazins, de piqués & de bas, dont la bonté, la blancheur & la finesse surpassent celles de ces qualités qu'on admire avec tant de raison dans les marchandises anglaises de même nature. Quatre cents bras sont occupés dans cette manufacture, dont le travail est

aussi bien distribué que le mécanisme de ses métiers est ingénieux. On se propose d'en établir deux autres, l'une à Saint-Quentin & l'autre à Alençon.

— On a découvert & fabriqué récemment une machine destinée à remplacer la main-d'œuvre dans la fabrication des toiles. Il résulte d'un rapport fait au lycée libre de Rouen, que cette machine, dont on doit l'invention au citoyen Biard, est remarquable par l'exactitude de la combinaison, & qu'elle assure la plus heureuse réussite dans le travail qu'il s'est proposé. Le tissu qu'elle produira sera de la plus grande régularité. Répandue dans les diverses fabriques, cette machine amélioreroit singulièrement le commerce des toiles, quoiqu'elle réduiroit des quatre cinquièmes les frais de la main-d'œuvre.

*Erratum.* — Dans la feuille d'hier, 2<sup>e</sup> page, 1<sup>ere</sup> colonne, 15<sup>e</sup> ligne, on lit *gouvernement de Geneve*: lisez *de Gènes*.

Bourse du 7 fructidor.

Amsterdam . . . . .	Tiers consol. . . . .	31 fr. 75 c.
Idem cour. . . . .	Bons $\frac{2}{3}$ . . . . .	1 fr. 57 c.
Hamb. . . . .	Bons d'arrér. . . . .	81 fr. 75 c.
Madrid. 5 fr. 10 c. le billet.	Bons pour l'an 8. 85 fr. 38 c.	
Madrid effect. . . . .	Syndicat . . . . .	100 fr. 00 c.
Cadix. . . . .	Coupures. . . . .	65 fr. 00 c.
Cadix effect. . . . .	Or fin . . . . .	126 f. 75 c.
Gènes effectif. . . . .	Ling. d'arg. . . . .	50 f. 65 c.
Livourne. . . . .	Portugaise. . . . .	96 fr. 50 c.
Bâle. . . . .	Piastre. . . . .	5 fr. 27 c.
Lyon. . . . .	Quadruple. . . . .	80 fr. 00 c.
Marseille. . . . .	Ducat d'Hol. . . . .	11 f. 60 c.
Bordeaux. . . . .	Guinée. . . . .	26 f. 00 c.
Montpellier. . . . .	Souverain. . . . .	34 fr. 75 c.
Rente provis. . . . .		

Café Martinique, 2 f. 30 c. — Café St-Domingue, 1 fr. 95 c. — Café Bourbon, 2 fr. 5 c. — Sucre de Hollande, 1 fr. 70 c. — Lompece anglais, 1 fr. 75 c. — Méliste de 14 l., 1 fr. 65 c. — Méliste de 10 l., 1 fr. 70 c. — Resnade, 1 fr. 80 c. — Sucre pilé, 2 fr. 00 c. — Sucre terré blanc, 1 fr. 50 c. — Sucre terré blond, 1 fr. 00 c. — Sucre brut, 60 à 80 c. — Poivre de Hollande, 0 fr. 00 c. — Poivre anglais, 2 fr. 20 c. — Cacao Caraque, 1 fr. 80 c. — Cacao des isles, 1 fr. 80 c. — Coton du Levant, 2 fr. 90 c. — Coton de Fernambourg, 4 fr. 50 c. — Coton de St-Domingue, 4 fr. 10 c. — Huils d'olive, 1 f. 55 c. — Eau-de-vie  $\frac{2}{3}$ , 315 fr. — Cognac, 22 deg., 250 fr. — Montpellier, 22 deg., 220 fr. — Potasse d'Amérique, 85 fr. — Potasse de Dautzick, 70 fr. 00 c. — Savon de Marseille, 1 fr. 10 c.

*Instruction sur l'art de faire le vin*, par A. A. Cadet de Vaux, membre des sociétés d'agriculture des départemens de la Seine, de Seine & Oise, du D.ubs, &c; publiée par ordre du gouvernement. A Paris, de l'imprimerie de F. Agasse, rue des Poitevins.

*Exposition des principes généraux de la langue française*, par le citoyen Yves. Prix, 1 fr. 25 cent. franc de port. A Paris, chez l'auteur, au Lycée des langues européennes, cloître Saint Honoré, n<sup>o</sup>. 10; Bailly, libraire, barrière des Sergens; Brigitte Mathey, au Cabinet Littéraire, palais du Tribunal.